



HAL
open science

Génies, apôtres et démons des sciences naturelles dans la littérature du XIXe siècle

Bénédicte Percheron

► **To cite this version:**

Bénédicte Percheron. Génies, apôtres et démons des sciences naturelles dans la littérature du XIXe siècle. Spleen et Idéal au XIXe siècle, Society of Dix-neuviémiste, Apr 2017, Canterbury, Royaume-Uni. hal-01573232

HAL Id: hal-01573232

<https://hal.science/hal-01573232v1>

Submitted on 21 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Génies, apôtres et démons des sciences naturelles dans la littérature du XIX^e siècle

Bénédicte Percheron

ANR Biographes – Fondation Maison des Sciences de l’Homme de Paris ;
GRHis EA3831

Communication donnée dans le cadre du colloque « Spleen et Idéal au XIX^e siècle »
Society of dix-neuviémistes – University of Kent, 10-12 avril 2017

Parallèlement à l’essor des sciences naturelles naît un véritable culte de la personnalité des naturalistes les plus célèbres. Au XVIII^e siècle, ce sont les scientifiques, en honorant leurs collègues au sein des sociétés savantes, qui lancent un ensemble de rituels cultuels se traduisant à la fois par des cérémonies, mais aussi par des écrits. À la fin du XVIII^e siècle, avec les écrits de Linné et de Buffon, ainsi que l’institutionnalisation de l’histoire naturelle par la Convention, en créant entre autres le Muséum national d’histoire naturelle de Paris, le métier de naturaliste gagne en reconnaissance et son terme, qui existe pourtant depuis le XVI^e siècle dans sa définition du XIX^e siècle, est de plus en plus usité après 1789, pour dépasser celui de physicien dans les années 1790, comme on peut le voir dans l’ensemble des ouvrages disponibles sur Google livres, qu’ils soient scientifiques ou littéraires (**figure 1**).

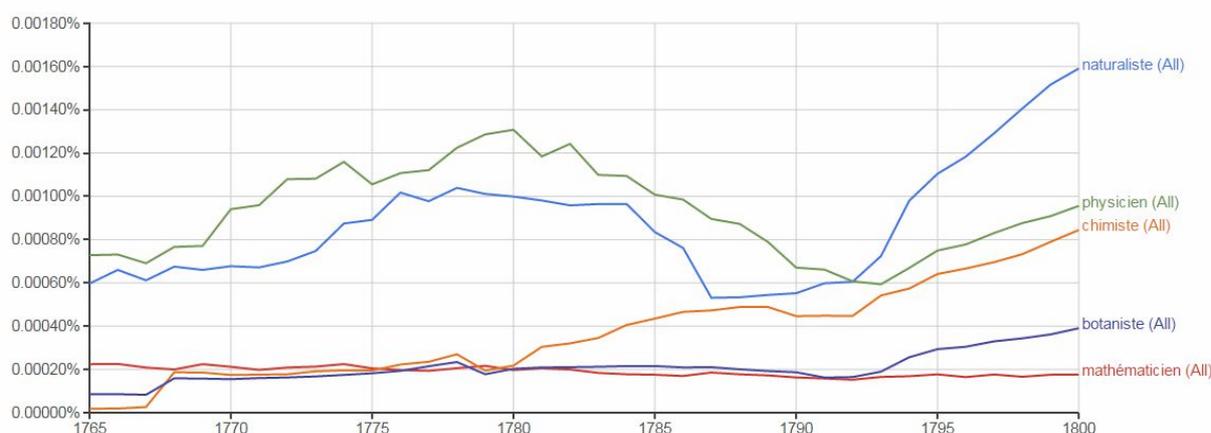


Figure 1 : Google N-gramme des mots naturaliste, physicien, chimiste, botaniste et mathématicien (base de données : Google livres en français, consulté en avril 2017).

Dès le tournant du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle, la figure du naturaliste émerge dans la littérature. Qu’il s’agisse d’un personnage historique ou fictionnel, le naturaliste semble incarner aux yeux des littéraires le savant par excellence, plus que le mathématicien, le physicien ou le chimiste, car il est porteur de nouvelles idéologies, de savoirs émergents, ainsi que de multiples potentialités esthétiques. On peut ainsi s’interroger sur la fonction de la figure du naturaliste dans la littérature française du XIX^e siècle. Cet usage ne s’expliquerait-il pas par le rapport nécessaire que le naturaliste entretient avec les mots et l’écriture ? En effet,

la pratique de l'histoire naturelle du XIX^e siècle est étroitement liée à l'écrit : nomination des espèces, publication des résultats, ainsi qu'écriture de l'histoire des sciences. Les naturalistes créent cette dernière discipline, fondamentale pour le positionnement de leurs travaux, que ce soit épistémologiquement ou réflexivement. Ils sont ainsi les premiers à entretenir un culte de leurs prédécesseurs. Mais si la littérature offre au premier abord une figure positive du savant, dès la fin du XVIII^e siècle, des critiques de notions naturalistes émergent déjà dans la littérature, à travers des grandes personnalités. Au milieu du XIX^e siècle, la critique de la science, surtout de nouveaux concepts, passe essentiellement par la critique de personnalités. Darwin est directement pris pour cible, mais aussi ses propagateurs, comme Haeckel ou Vogt. Rejet des idées, nationalisme ou critique du positivisme : les raisons sont très variées. Aussi peut-on se demander si la mise en fiction de grandes personnalités des sciences naturelles ne traduirait-elle pas des ruptures épistémologiques et l'existence d'un idéal scientifique propre au XIX^e siècle ?

Tout d'abord, pour tenter de répondre à cette question, il nous faut revenir sur la façon dont cette idéalisation s'est instaurée.

DE LA CITATION À LA CÉLÉBRATION

La glorification de personnalités des sciences, dans le domaine de l'histoire naturelle, paraît découler du nécessaire état de l'art par lequel doit commencer toute nouvelle recherche. La citation des écrits des prédécesseurs tient une place prépondérante dans le domaine de l'histoire naturelle car aucune personne ne peut avoir observé l'ensemble des ressources de la nature. Il y a donc un phénomène de confiance, mais aussi très tôt d'admiration, pour ceux qui ont pu contribuer à enrichir les savoirs sur la nature. Déjà Pline l'Ancien, dans les années 70, faisait reposer sa très vaste *Histoire naturelle*¹ sur une compilation d'environ 2000 volumes de textes de référence². Il prend aussi soin d'indiquer les auteurs qu'il utilise, refusant le plagiat, une pratique qu'il dénonce comme courante chez des grands auteurs³. Au Moyen-âge, les textes antiques, surtout ceux d'Aristote⁴, sont commentés par Averroès, puis alimentent de nouveaux travaux, comme ceux d'Albert Le Grand⁵. Mais il faut attendre 1527 et l'ouvrage *Le Pérégrin* de Caviceo, traduit en français par François Dassy, pour qu'Aristote soit qualifié de prince des naturalistes⁶. Ce dernier terme est par ailleurs déjà utilisé dans son acception courante du XVIII^e siècle.

L'histoire naturelle du Siècle des lumières se fonde toujours sur les écrits des prédécesseurs. Aristote, Pline ou encore Elien sont des références majeures déjà pour Joseph Pitton de Tournefort. Avec l'avancement dans le siècle, la citation devient célébration et l'histoire naturelle se cherche des figures héroïques des sciences modernes, des défricheurs de terrain. La première personnalité française du XVIII^e siècle à acquérir ce statut de gloire de l'histoire naturelle est le botaniste Tournefort. Les premiers éloges émanent des cercles scientifiques.

¹ Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, avec la traduction en français, Paris, Dubochet, 1848, vol. 1, p. 3.

² *Ibidem*.

³ *Ibidem*, p. 4.

⁴ Jean Jolivet, « Averroès, arabe IBN RUSHD (1126-1198) », *Encyclopaedia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/averroes/>, [2 avril 2017].

⁵ Édouard-Henri Wéber, « Albert Le Grand (1193?-1280) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/albert-le-grand/>, [2 avril 2017].

⁶ Giacomo Caviceo (trad. François Dassy), *Dialogue très élégant intitulé le Pérégrin*, Paris, Nicolas Cousteau, Galliot du Pré, 1527, f° 64.

C'est Bernard de Fontenelle qui se charge de l'éloge du naturaliste⁷ pour le compte de l'Académie Royale des Sciences⁸. Il est en outre l'auteur de nombreux autres éloges, qui sont en réalité des biographies des membres décédés, lues au cours de la première séance de l'Académie qui suit la mort de l'Académicien⁹. La biographie dépasse toutefois les simples faits. L'auteur parsème en effet son récit de faits héroïques, de traits de caractère exceptionnels, car la botanique « veut que l'on coure les Montagnes et les forêts, que l'on gravisse contre des Rochers escarpés, que l'on s'expose aux bords des précipices »¹⁰. Tournefort avait, en plus d'un « tempérament vif, laborieux, robuste »¹¹, un goût pour la découverte qui dépassait la prise de risque. Fontenelle indique ainsi :

Son inclination dominante lui faisoit tout surmonter ; ces rochers affreux & presque inaccessibles, qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique Bibliothèque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit, & où il passoit des journées délicieuses. Un jour une méchante Cabane, où il couchoit, tomba tout à coup, il fut deux heures enseveli sous les ruines, & y auroit péri, si l'on eût tardé encore quelque temps à le retirer¹².

Avec Linné, le classificateur, puis Buffon, l'historien de la nature, l'histoire naturelle dépasse la simple connaissance des matières médicales, pour proposer un inventaire du monde doublé de propositions de systèmes de pensées de la nature. Le terme de naturaliste, qui pourtant existe depuis le XVI^e siècle¹³, devient surtout à la mode à la fin du XVIII^e siècle, car le métier gagne en reconnaissance et en structuration.

Avant la Révolution française, l'éloge se fait au sein des sociétés savantes et ne dépasse pas les cercles aristocratiques ou ecclésiastiques intellectuels. La célébration des grandes figures se décline, au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècles, en prose ou en vers, qui sont parfois mis en musique. S'ils peuvent être publiés indépendamment, de nombreux textes viennent accompagner une cérémonie officielle, comme l'inauguration d'une statue. Avant sa mort, Buffon bénéficie d'éloges publics de cette nature, signe d'une véritable vénération. Le 1^{er} décembre 1874, une *Cantate à Buffon à deux voix pour chœur et grand orchestre*¹⁴ est exécutée au Musée de Monsieur¹⁵, à l'occasion de l'inauguration du buste de Buffon, sculpté par Houdon. La musique et le texte sont du compositeur Marc-Antoine Desaugiers et ont été conçus spécialement pour l'occasion. Il s'agit d'une cantate profane, le genre musical le plus utilisé pour les cérémonies honorifiques de la fin de l'Ancien Régime. Desaugiers met en vers et en musique la théorie de la terre de Buffon :

Buffon, tu nous montres la Terre sortant à peine du chaos.
Tout ce que la nature enserme, tu le soumets à tes pincesaux.

⁷ Bernard de Fontenelle, *Éloge de M. de Tournefort*, s.d., Bibliothèque nationale de France, département Sciences et techniques, S-25228.

⁸ Cf. les éloges de Boehraven et Marsigli.

⁹ Bernard de Fontenelle, *Œuvres diverses de M. de Fontenelle, de l'académie française*, La Haye, Gosse & Neaulme, 1729, t. 3, avertissement.

¹⁰ *Ibidem*, p. 105.

¹¹ *Ibidem*, p. 106.

¹² *Ibidem*.

¹³ Le terme de naturaliste est déjà utilisé en 1527 par François Dassy, dans sa traduction de *Libro del Peregrino* (1508) pour désigner « celui qui étudie l'histoire naturelle ». Cf. CNRTL, définition « naturaliste ».

¹⁴ Marc-Antoine Desaugiers, *La cantate à Buffon à deux voix pour chœur et grand orchestre*, exécutée au Musée de M. Pilatre de Rozier, le 1^{er} décembre 1784, à l'inauguration du buste de M. le Comte de Buffon, couronné par M. le Bailli de Suffren et M. de Flesselles, Paris, chez Mme Baillon, 1785, 61 p.

¹⁵ Musée ouvert en décembre 1781, rue Saint-Avoye, et déménagé rue de Valois en 1783. Il a été fondé par Jean-François Pilâtre de Rozier. Cf. Bruno Belhoste, *Paris savant. Parcours et rencontres au temps des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 126-129.

Le soleil ébranlé par le choc des comètes,
de ses brûlans éclats a produit les Planètes :
Les Mondes en tournant acquièrent leur rondeur
Le Pôle en s'abaissant éleva l'Equateur.
Un Océan sans rive enveloppait la Terre ;
La retraite des Eaux produisit l'Atmosphère :
Et ces Monts sourcilleux vers le Ciel élancés,
sont les dépôts des Mers par les Tems entassés¹⁶.

Cette théorie, Désaugiers l'a fait vivre musicalement par le recours à des figuralismes particulièrement convenus de la fin du XVIII^e siècle : motifs ascendants pour figurer l'élévation de l'équateur ou encore l'élancement des monts vers le ciel, modulations rapides, accompagnement à la double croche pour donner la sensation de mouvement, usages du mineur pour accentuer la dramatisation, le tout dans un style proche des compositions de Christoph Willibald Gluck.

Avec la Révolution française, la Convention se cherche des grands hommes et, sur le modèle des triomphes antiques, organise de pompeuses cérémonies et crée le Panthéon. La glorification révolutionnaire des sciences a cependant mis de côté les naturalistes, qui sont bien souvent inhumés dans leur commune d'origine. Les scientifiques entrent par ailleurs tardivement au Panthéon et parmi les naturalistes, on ne peut guère signaler que Marcellin Berthelot, inhumé directement au Panthéon en 1907¹⁷. C'est cependant probablement plus pour son implication politique que pour son travail de scientifique qu'il y est admis.

Figure 2 : statue de Georges Cuvier à Montbéliard. (Photographie : Wikimedia, domaine public, Norbert Aepli).



Les cérémonies d'éloges au sein des académies se déroulent désormais au XIX^e siècle sur les places publiques et se banalisent. En témoignent les nombreuses rondes-bosses qui ornent les

¹⁶ Marc-Antoine Désaugiers, *op. cit.*, p. 6-7.

¹⁷ Olivier Le Naire, *Entrez au Panthéon ! À la redécouverte de l'histoire de France*, Paris, Place des éditeurs, 2015, 2015, 110 p.

allées du Jardin des Plantes de Paris. Quelques grands écrivains ont écrit et lu des discours d'inauguration de sculptures de naturalistes, comme Charles Nodier en 1835 à Montbéliard pour l'inauguration de la statue de Cuvier (**figure 2**). Nodier souligne justement ce qui a retenu l'attention des écrivains chez ce scientifique ; à savoir ses talents littéraires. Il précise à ce propos :

L'Académie française avait admiré en lui, avec l'Europe entière, l'homme de savoir et de génie, qui donnait un autre univers à la pensée. Elle associa l'écrivain qui assouplissait notre langue à ces notions nouvelles sans l'appauvrir d'un faux luxe, comme l'aurait fait la médiocrité, si la médiocrité découvrait quelque chose. Cette double illustration du savant et de l'écrivain n'a jamais été fort commune dans nos fastes littéraires¹⁸.

PERSONNAGES HISTORIQUES ET FIGURES SAVANTES LITTÉRAIRES

Aux panégyriques convenus lus aux inhumations, au sein des académies ou aux pieds des statues honorifiques, s'ajoute, au début du XIX^e siècle, la citation des naturalistes au cœur même des fictions. La figure du naturaliste sert déjà des idéologies, voire des théories littéraires, comme on peut l'observer dans *L'Homme des champs* de Jacques Delille, en 1800. Dénigrant les poètes attachés aux détails, à l'anecdotique, il opte, sur le modèle de Buffon, pour une poésie décrivant une histoire naturelle globale. Pour étayer les motifs de son rejet, il s'en prend à la systématique de Linné :

Préférant dans leurs vers Linnéus à Virgile,
Prodiguent des objets un détail inutile ;
Sur le plus vil insecte épuisent leurs pinceaux,
Et la loupe à la main composent leurs tableaux :
C'est un peintre sans goût, dont le soin ridicule,
En peignant une femme, imite avec scrupule
Ses ongles, ses cheveux, les taches [sic] de son sein.¹⁹

L'admiration pour le style des naturalistes et leurs choix méthodologiques a ainsi créé des modèles esthétiques littéraires. Chez Balzac, cette tentation de transposition des modèles de pensée de la nature se traduit par une vaste entreprise littéraire, *La Comédie humaine*, fondée sur une comparaison entre l'animal et l'humain, plus précisément sur la théorie de « l'unité de composition » d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire²⁰. Dans son avant-propos paru en 1855, Balzac salue par ailleurs le génie des naturalistes continuistes, notamment de Gottfried Leibniz ou encore de Charles Bonnet.

Plus que la simple citation, l'écrivain rapidement cherche la coopération avec l'homme de sciences, par peur de l'erreur, ou pour accréditer ses propos. Même si Delille critique les adeptes du détail, il demande à Cuvier de réaliser les notes scientifiques de son ouvrage *Les Trois Règnes de la nature*, paru en 1808, qui délivre de nombreux détails de systématique. Au milieu du siècle, Flaubert consulte Georges Pouchet pour *Salammbô* ou encore pour la

¹⁸ Charles Nodier, « Inauguration de la statue de Cuvier, à Montbéliard », 23 août 1835, [en ligne], <http://www.academie-francaise.fr/inauguration-de-la-statue-de-cuvier-montbeliard>, [7 avril 2017].

¹⁹ Jacques Delille, *L'homme des champs ou les Georgiques françaises*, Strasbourg, Levrault, 1800, p. 128.

²⁰ Cohen Claudine, « De la biologie au roman : le modèle morphologique et ses variations », *Romantisme*, 2007/4 (n° 138), p. 47-59. DOI : 10.3917/rom.138.0047. URL : <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2007-4-page-47.htm>, [7 avril 2017].

rédaction de *Bouvard et Pécuchet*²¹. Il souhaite que les informations scientifiques qu'il manipule soient les plus crédibles que possible. Quant à Zola, il procède pour les mêmes raisons avec Edmond Perrier, dans *La Joie de vivre*²², pour l'usage industriel des algues, ou encore avec Georges Pouchet pour l'explication des mécanismes de l'hérédité²³.

Parallèlement à la citation de naturalistes célèbres, les écrivains créent au XIX^e siècle des figures savantes fictionnelles, significatives des fantasmes liés à cette profession. Nous ne développerons pas véritablement cet aspect, car la question des figures savantes de fiction a déjà été étudiée par Jacques Noiray dans son article « Figures du savant » paru dans *Romantisme* en 1998. Pour résumer cette étude, Noiray a mis en évidence l'existence d'une double figure du savant au XIX^e siècle. D'un côté la figure du savant officiel, porteur de l'idéologie positiviste et d'un autre côté le « savant romantique, avec ses troubles, ses fantasmes et ses crises, inquiétante résurgence du passé profond »²⁴. Le Docteur Pascal créé par Zola incarne bien sûr ce savant. Assidu et méthodique, il vit en véritable ascète de la science. Mais il en exprime aussi ses limites et ses failles, car même s'il est conscient de son lourd héritage généalogique, il ne peut lutter contre les tares familiales et commet un acte épouvantable : un inceste. Émerge alors une figure négative du savant, conjointement à une critique de la science.

DES DÉMONS POUR CRITIQUER LA SCIENCE

L'excès de passion pour ces personnalités a ainsi entraîné son contraire. Dès le début du XIX^e siècle, la figure du scientifique provoque les critiques des écrivains, notamment des chrétiens conservateurs. Pour Chateaubriand, les naturalistes sont de froids analystes, voire des personnes insensibles. Cependant contrairement à Delille, il critique aussi bien Linné que Buffon. À son grand dam, le premier fait ainsi de l'homme un animal :

Il nous fait quelque peine de voir l'esprit d'analyse et de classification dominer dans les sciences aimables, où l'on ne devrait rechercher que la beauté et la bonté de la Divinité. S'il nous est permis de le dire, c'est, ce nous semble, une grande pitié que de trouver aujourd'hui l'homme mammifère rangé, d'après le système de Linnæus, avec les singes, les chauves-souris et les paresseux²⁵.

Quant à Buffon, soupçonné par Chateaubriand de matérialisme, il est insensible :

Il ne manquerait rien à Buffon s'il avait autant de sensibilité que d'éloquence. Remarque étrange, que nous avons lieu de faire à tous moments, que nous répétons jusqu'à satiété, et dont nous ne saurions trop convaincre le siècle : sans religion, point de sensibilité. Buffon surprend par son style ; mais rarement il attendrit. Lisez l'admirable article du chien ; tous les chiens y sont : le chien chasseur, le chien berger, le chien sauvage, le chien grand seigneur, le chien petit-maître, etc.

²¹ Bénédicte Percheron, « Flaubert, les naturalistes rouennais et les théories biologiques de 1865 à 1880 », *Flaubert*, [En ligne], 13 | 2015, URL : <http://journals.openedition.org/flaubert/2425>, [7 avril 2017].

²² Axel Preiss, « Aux sources de *La Joie de vivre* : une lettre inédite d'Émile Zola à Edmond Perrier », *Les Cahiers naturalistes*, XXV, n° 53, 1979, p. 132–137.

²³ Georges Pouchet, in Émile Zola, *Manuscrits et dossiers préparatoires. Les Rougon-Macquart. Le Docteur Pascal. Dossier préparatoire*, BNF, Ms 10290, f° 185, gallica.fr, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90797703/f185.item>, [5 avril 2017].

²⁴ Jacques Noiray, « Figures du savant », *Romantisme*, « Le Grand Homme », 1998, n° 100, p. 58.

²⁵ François-René de Chateaubriand, « Génie du christianisme », *Œuvres complètes*, Paris, Garnier frères, 1828 (1802), t. 2, p. 305.

Qu'y manque-t-il, enfin ? Le chien de l'aveugle. Et c'est celui-là dont se fût d'abord souvenu un chrétien.²⁶

Dans les années 1820 et 1830, les naturalistes, surtout les classificateurs sont accusés d'avoir élaboré des systèmes trop complexes, ce que dénonce Charles Nodier, dans un article de 1834 intitulé *Les nomenclatures scientifiques* :

Ce que je reproche à la nomenclature, c'est de pervertir et de fausser l'étude de la science pour en faire un monopole ; c'est de dérober l'univers à l'homme, pour délivrer en apanage à une poignée de pédants et de cuistres ; c'est d'inféoder à des ignares, vernis de mauvais grec et de mauvais latin, ces riches domaines de la nature qui appartiennent à tous²⁷.

L'héroïsation du scientifique et la personnification de leurs idées ont orienté plus les critiques contre des personnes que contre des idées. Néanmoins comme l'héroïsation sert à valoriser une discipline, la critique personnelle permet d'attaquer une personne et non plus une des idées portées par une communauté scientifique. Il est en effet plus facile de faire croire qu'une personne est la seule à défendre une idée qu'attaquer une communauté entière. Dès le début de la structuration des sciences naturelles, ce phénomène est visible.

Mais les principales critiques de la science sont surtout d'ordre religieux. C'est pourquoi le vocabulaire biblique est souvent accolé au nom d'un scientifique, surtout à partir du milieu du siècle. La science, présentée souvent comme la nouvelle religion du XIX^e siècle, se cherche alors des apôtres, voire des divinités (**figure 3**). Jules Dumont d'Urville est ainsi « l'apôtre de la science » selon Michel Roberge²⁸, Victor Coste « l'apôtre de la pisciculture »²⁹ pour Arthur Mangin, tandis qu'Ernst Haeckel est fréquemment présenté comme l'apôtre de Darwin ou du darwinisme³⁰. Avec le naturaliste allemand, l'emploi du mot prend tout son sens. Enfin, l'apôtre étant avant tout un porte-parole et un diffuseur d'une idéologie, la notion « d'apôtre de la science », dans un sens plus large, est aussi associée à des écrivains, notamment à ceux qui ont vanté les pouvoirs de la science. On peut ainsi trouver cette expression à côté du nom de Jules Verne³¹.

Si la science a ses apôtres, elle a bien entendu ses démons. Darwin, par les violentes polémiques qu'il a fait naître, a été tour à tour déifié ou diabolisé. Son apparition dans la littérature témoigne de cette incarnation de la science. Chez Alphonse Allais, la mention de Darwin s'accompagne bien souvent de la présence d'un opposant, généralement dévot ou clérical. L'écrivain force le trait, pour souligner les antagonismes. Le naturaliste anglais est tour à tour qualifié d'« ignoble »³² ou encore de « canaille »³³ par des personnalités souvent ridicules et bornées.

²⁶ *Ibidem* 2, p. 350.

²⁷ Charles Nodier, « *Les nomenclatures scientifiques* », Bulletin du bibliophile, 1834-1835, 1^{er} série, Paris, Techener, p. 2.

²⁸ Michel Roberge, *Éloge du Contre-Amiral Dumont-D'Urville*, Caen, A. Hardel, 1843, p. 56.

²⁹ Arthur Mangin, *Voyage scientifique autour de ma chambre*, Paris, Au bureau du « Musée des familles », 1862, p. 212.

³⁰ Cf. par exemple : Max Müller, « Philosophie du langage d'après M. Darwin », *La revue politique et littéraire*, Paris, Germer Baillière, 1873, p. 293.

³¹ *Société internationale de science sociale*, Bulletin de la société internationale de science sociale, Paris, 1905, p. 154.

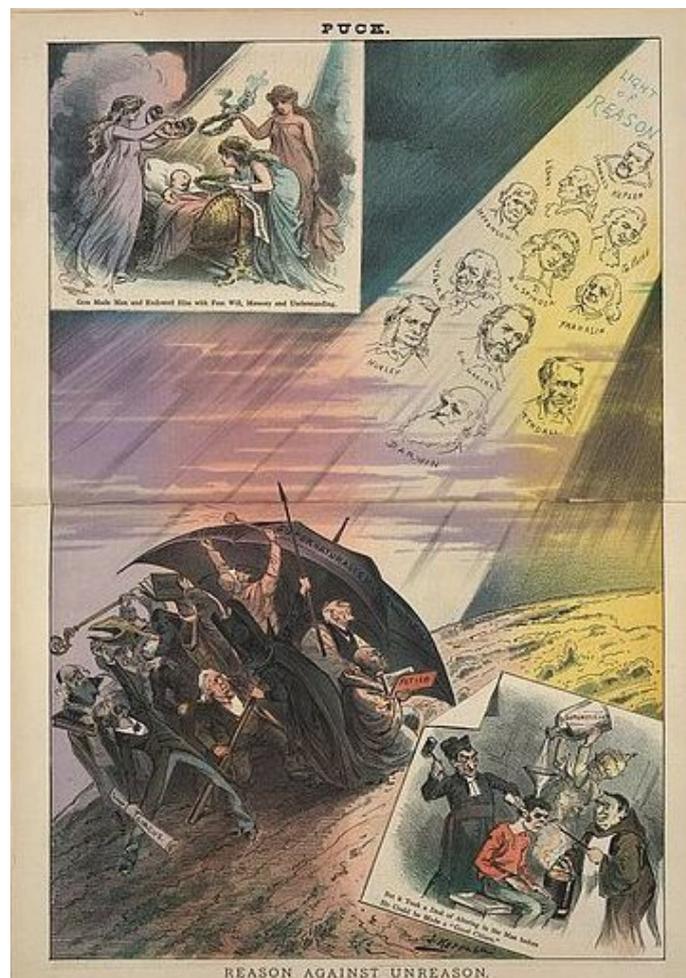
³² Alphonse Allais, « Un excellent homme distrait », in *En ribouldinguant*, Paris, Ollendorf, 1900, p. 59.

³³ Alphonse Allais, « Le comble du darwinisme », in *À se tordre : histoires chatnoiresques*, Paris, Ollendorff, 1891, p. 80- 81

La critique du positivisme des années 1880 et 1890 dénonce la déification de la science, spécifiquement de Darwin. Dans un poème de 1889, *L'âme d'un philosophe*, Amédée Bonnet, joue sur cette déification du naturaliste, mais par opposition au déterminisme, évoqué par la mention de Bossuet :

« [...] Il mettait loin derrière Hœckel [sic]
Hegel,
[...]
Lui qui qualifiait Darwin
Divin,
Il osait dire qu'Aristote
Radote,
Puis, au seul nom de Bossuet,
Suait [...] »³⁴

Figure 3 : « Reason against unreason » avec les portraits de Kepler, Kant, Paine, Jefferson, Spinoza, Franklin, Voltaire, Haeckel, Tyndall, Huxley et Darwin. Illustration de : J. Keppler, *Puck*, v. 11, n° 261, 8 mars 1882, Library of Congress, domaine public.



Enfin certains, comme Félix Jeantet, jouent sur le vocabulaire des croyances et parodient les prières chrétiennes. En 1887, dans son poème *Croquis d'après nature*, qu'il situe au Jardin des Plantes de Paris, il confronte l'homme aux singes enfermés et conclut ainsi :

« Tous les chemins mènent à Rome !

³⁴ Amédée Bonnet, « Sur un philosophe positiviste », in *L'âme d'un philosophe*, Lyon, imp. de Pitrat aîné, 1889, p. 65. Amédée Bonnet est un élève de Sully Prudhomme. Il lui dédicace par ailleurs son ouvrage.

Je crois, Darwin, en ton arrêt :
« C'est du singe qu'est venu l'homme »...
Est-ce qu'il y retournerait ? »³⁵

Contrairement au XVIII^e siècle où la fabrication de célébrités scientifiques a promu la science, la mise en avant d'une personnalité a parfois affaibli les idées scientifiques les plus sensibles, voire les plus révolutionnaires, au siècle suivant. En effet, l'étude de la littérature du XIX^e siècle montre que le rejet des idées passe quelquefois par l'attaque d'une personnalité, que l'on cherche à isoler, ridiculiser ou encore diaboliser, pour parfois éluder les débats. Le cas de Darwin est édifiant : il est soit qualifié péjorativement ou déifié, mais rarement les notions de l'évolution des espèces par voie de sélection naturelle sont évoquées conjointement à son nom. Les termes de sélection, élection, adaptation, variabilités des espèces sont ainsi rarement présents dans les textes littéraires et sont encore moins débattus.

BIBLIOGRAPHIE

Allais, Alphonse, « Le comble du darwinisme », in *À se tordre : histoires chatnoiresques*, Paris, Ollendorff, 1891.

Allais, Alphonse, « Un excellent homme distrait », in *En ribouldinguant*, Paris, Ollendorf, 1900.

Belhoste, Bruno, *Paris savant. Parcours et rencontres au temps des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2011.

Bonnet, Amédée, « Sur un philosophe positiviste », in *L'âme d'un philosophe*, Lyon, imp. de Pitrat aîné, 1889.

Caviceo, Giacomo (trad. François Dassy), *Dialogue très élégant intitulé le Peregrin*, Paris, Nicolas Cousteau, Galliot du Pré, 1527, f^o 64.

Chateaubriand, François-René de, « Génie du christianisme », *Œuvres complètes*, Paris, Garnier frères, 1828 (1802).

Cohen, Claudine, « De la biologie au roman : le modèle morphologique et ses variations », *Romantisme*, 2007/4 (n^o 138), p. 47-59. DOI : 10.3917/rom.138.0047. URL : <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2007-4-page-47.htm>, [7 avril 2017].

Delille, Jacques, *L'homme des champs ou les Georgiques françaises*, Strasbourg, Levrault, 1800.

Desaugiers, Marc-Antoine, *La cantate à Buffon à deux voix pour chœur et grand orchestre*, exécutée au Musée de M. Pilatre de Rozier, le 1^{er} décembre 1784, à l'inauguration du buste de M. le Comte de Buffon, couronné par M. le Bailli de Suffren et M. de Flesselles, Paris, chez Mme Baillon, 1785.

Fontenelle, Bernard de, *Éloge de M. de Tournefort*, s.d., Bibliothèque nationale de France, département Sciences et techniques, S-25228.

Fontenelle, Bernard de, *Œuvres diverses de M. de Fontenelle, de l'académie française*, La Haye, Gosse & Neaulme, 1729, t. 3.

Jeantet, Félix, « D'après nature », in *Les Plastiques*, Paris, G. Charpentier et C^{ie}, 1887.

Jolivet, Jean, « Averroès, arabe IBN RUSHD (1126-1198) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/averroes/>, [2 avril 2017].

³⁵ Félix Jeantet, « D'après nature », in *Les Plastiques*, Paris, G. Charpentier et C^{ie}, 1887, p. 108.

- Le Naire, Olivier, *Entrez au Panthéon ! À la redécouverte de l'histoire de France*, Paris, Place des éditeurs, 2015, 2015.
- Mangin, Arthur, *Voyage scientifique autour de ma chambre*, Paris, Au bureau du « Musée des familles », 1862.
- Müller, Max, « Philosophie du langage d'après M. Darwin », *La revue politique et littéraire*, Paris, Germer Baillière, 1873,
- Nodier, Charles, *Inauguration de la statue de Cuvier, à Montbéliard, 23 août 1835*, [en ligne], <http://www.academie-francaise.fr/inauguration-de-la-statue-de-cuvier-montbeliard>, [7 avril 2017].
- Nodier, Charles, « Les nomenclatures scientifiques », *Bulletin du bibliophile*, 1834-1835, 1er série, Paris, Techener.
- Noiray, Jacques, « Figures du savant », *Romantisme*, « Le Grand Homme », 1998, n° 100.
- Percheron, Bénédicte, « Flaubert, les naturalistes rouennais et les théories biologiques de 1865 à 1880 », *Flaubert*, [En ligne], 13 | 2015, URL : <http://journals.openedition.org/flaubert/2425>, [7 avril 2017].
- Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, avec la traduction en français, Paris, La Pléiade, 2013.
- Preiss, Axel, « Aux sources de *La Joie de vivre* : une lettre inédite d'Émile Zola à Edmond Perrier », *Les Cahiers naturalistes*, XXV, n° 53, 1979.
- Roberge, Michel, *Éloge du Contre-Amiral Dumont-D'Urville*, Caen, A. Hardel, 1843.
- Société internationale de science sociale, *Bulletin de la société internationale de science sociale*, Paris, 1905
- Wéber, Édouard-Henri, « Albert Le Grand (1193 ?-1280) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/albert-le-grand/>, [2 avril 2017].
- Zola, Émile, *Manuscrits et dossiers préparatoires. Les Rougon-Macquart. Le Docteur Pascal. Dossier préparatoire*, BNF, Ms 10290, f° 185, gallica.fr, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90797703/f185.item>, [5 avril 2017].